

Deuxième langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2006 : ESCP-EAP

Correction : ESCP-EAP

1) Choix des sujets

La version était tirée d'un roman d'une auteure espagnole, Julia Navarro, *La hermandad de la Sábana Santa*, publié en 2004 par les éditions Plaza Janés, à Barcelone.

Le passage choisi semblait présenter peu de difficultés de vocabulaire, à quelques mots ou expressions près (mirar de reajo, empeño, apabullado), d'autant plus que le contexte a permis à de nombreux candidats de s'en tirer plus ou moins bien. En revanche, l'avant-dernière phrase s'est révélée très difficile du fait de ses nombreux pronoms personnels. Notons enfin que de nombreux élèves ont « oublié » de traduire la dernière phrase.

Le thème était un extrait d'un texte de Patrick Modiano, *La Petite Bijou*, publié aux Editions Gallimard, en 2001 ; comme toujours, le vocabulaire en était très courant, le choix de l'extrait s'expliquant par ses difficultés grammaticales.

2) Critères de correction

Observons d'abord que les procédures de correction ont connu une nouvelle évolution après la « révolution » de l'année dernière ; en effet, le correcteur a de nouveau le droit d'indiquer les fautes sur la copie et il doit y porter la note, laquelle est également inscrite, avec les observations, sur un bordereau individuel dont le numéro correspond à celui de la copie.

A la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, le barème de l'année précédente a été reconduit :

La version et le thème sont notés sur 20, la note étant ensuite divisée par 2.

Pour la version, et donc sur 20, le non-sens coûte 3 points, le contresens 2, comme les barbarismes de conjugaison, les fautes de temps et les grosses fautes de grammaire, et le faux sens 1 point, à l'instar des barbarismes lexicaux et des fautes de grammaire vénielles. Les inexactitudes sont tarifées 1 demi point et les fautes d'orthographe, les mal dits et les fautes d'accent 1 quart de point, avec un maximum de deux points pouvant être ôté pour l'orthographe et les accents.

Pour ce qui est du thème, et également sur 20, les fautes de temps et de personne, les barbarismes de conjugaison et les gros solécismes coûtent 1 point, les fautes de préposition, de pronom, les accents verbaux et les barbarismes lexicaux 1 demi point, les faux sens, les mal dits et les inexactitudes 1 quart de point, de même que les accents et les fautes d'orthographe, un candidat ne pouvant pas perdre plus de deux points pour ces dernières.

Une marge d'appréciation a été bien entendu laissée à chaque correcteur, avec la consigne de ne pas hésiter à donner de très bonnes notes à des copies comportant des fautes vénielles mais dénotant néanmoins un excellent niveau d'espagnol.

3) Evaluation générale des copies

Tout l'éventail des notes a été utilisé avec un nombre relativement importants de copies très faibles et peu de copies frôlant les sommets. En général, la version n'a pas été meilleure que le thème et l'on observe ainsi des notes semblables dans les deux exercices proposés.

4) Principaux défauts relevés dans les copies

Version :

- des lacunes de vocabulaire entraînant une compréhension insuffisante du texte ;
- une maîtrise approximative de l'expression française, d'où parfois des non-sens ;
- une relecture trop rapide ou distraite, ce qui pourrait expliquer la non traduction fréquente de la dernière phrase, les nombreuses fautes d'orthographe et les non-sens mentionnés ci-dessus.

Thème :

Les commentaires des années précédentes peuvent être repris mot pour mot :

« Là encore, les candidats les plus faibles multiplient les fautes les plus grossières : barbarismes de conjugaison, mauvais emploi des prépositions, emploi systématiquement erroné de *ser* et *estar* ou concordance des temps fautive ; beaucoup de copies sont très inégales, des passages n'ayant qu'un lointain rapport avec l'espagnol cohabitant avec des tronçons de phrases parfaitement corrects ; à l'évidence, certains candidats ont compris qu'il s'agit en l'occurrence d'un thème grammatical, et apprennent par cœur des structures de phrases qu'ils peuvent ainsi « placer » au bon endroit, ce qui n'a qu'un lointain rapport avec une véritable traduction. »

Il nous faut en outre insister plus particulièrement sur deux points :

La plupart des candidats ont d'énormes lacunes pour ce qui est du vocabulaire de base. Il s'agit certes d'un thème grammatical, mais il est cependant très agaçant pour le correcteur de découvrir que nombre de candidats ne connaissent pas la traduction de mots tels que *moment*, *rue*, *coin*, *s'arrêter*, *rentrer*, *arriver*, etc.

Ce même agacement se produit lorsque le correcteur constate que le candidat, afin de masquer ses lacunes, choisit de commettre des fautes tactiques susceptibles de lui coûter moins cher qu'une prise de risque.

Deuxième langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n°2)

Correction : EM LYON

Elaboration 2006 : EM LYON

I – LE TEXTE

Cette année, le texte proposé était un article du journal espagnol « La Vanguardia », écrit par José Antonio MARINA et intitulé « ¿Hay un franquismo inconsciente ? ».

Ce texte abordait un sujet prévisible à l'occasion du 30 anniversaire de la mort de Franco : le franquisme et une réflexion sur le devoir de mémoire. Il n'y avait pas de difficulté de compréhension, l'article était tout à fait à la portée d'élèves de 2^{ème} langue. Dans l'ensemble, il a été compris par les candidats. Le sujet n'est pas d'une grande difficulté, il est connu de tous les étudiants d'espagnol.

Le texte proposé était intéressant. Le sujet convenait à ce type de concours, exigeant un certain nombre de connaissances de faits de société, sans verser dans la spécialisation. Il permet de faire apparaître le niveau de réflexion, de culture et d'information des candidats.

II – LES QUESTIONS

Deux questions, à répondre en 200 mots chacune.

- 1) Question n°1 : « Según el artículo, ¿cuáles son las consecuencias del franquismo en la España actual ? »

La question permettait de faire une évaluation précise du candidat sur sa capacité de reformulation et de synthétisation.

Nous avons difficilement trouvé des réponses avec un déroulement logique et complet. En effet, certains candidats piquent des idées à droite et à gauche, sans aucune rigueur, d'autres ont du mal à arriver jusqu'au bout, la fin étant souvent escamotée ou interprétée à contresens.

L'originalité du traitement du thème a souvent été oubliée. En particulier, les notions d'inconscient, du franquisme comme traumatisme, ont rarement été prises en compte, ou d'une manière très superficielle, alors que cette référence psychanalytique était le fil directeur de l'article jusqu'à la conclusion.

- 2) Question n°2 : « En su opinión, ¿en qué medida ha cambiado la sociedad española desde la época de Franco ? »

La question permettait une évaluation précise du candidat, car il a été facile de faire le tri entre les candidats qui alignent des généralités, des connaissances que doit avoir tout candidat à un concours de cette nature sans pour autant être hispaniste, et les candidats qui ont une culture plus précise sur l'Espagne.

Points positifs :

- Cette question renvoyait traditionnellement au cours et était dans la plupart des cas riche d'informations récentes.
- Certains candidats ont montré des bonnes capacités à sélectionner des informations pertinentes et à utiliser leurs connaissances à bon escient.
- Un esprit de synthèse notable dans certaines copies, des capacités à organiser un argumentaire.
- Certaines copies ressortent du lot dès que le candidat fait preuve de maturité dans l'approche du sujet et rend un travail personnel, dans lequel on ressent une réelle implication.

Points négatifs :

- Une introduction très longue, qui occupe parfois une dizaine de lignes et qui reprend souvent les idées de la première question.
- Des généralités dites et redites.
- Dans de très nombreuses copies, pas d'exemples précis ou les quelques exemples sont « la movida », qu'ils confondent avec « la transición », avec Almodóvar, presque toujours cité et « el botellón ».
- Une grande ignorance de ce qu'a été l'Espagne depuis Franco jusqu'à Zapatero (on passe souvent de Franco à Zapatero, en évoquant parfois Aznar, tout le reste étant dans un flou complet).
- Tendance à ne retenir que les éléments les plus médiatisés de l'évolution de l'Espagne (mariage homo, femmes maltraitées, movida, etc.)
- Connaissance approximative de l'histoire franquiste (certains disent que Franco était le roi d'Espagne, parlent même de Juan Carlos II).
- Seul Zapatero est mentionné comme artisan de l'évolution de l'Espagne (la « transición », A. Suárez et F. González ne sont mentionnés que rarement).
- Beaucoup de jugements péremptores et sans nuances.
- Manque de sens critique. Exposé tout préparé.
- Surprenante pauvreté dans le contenu de cette question: les changements survenus en Espagne semblent inconnus pour un nombre considérable de candidats.
- En règle générale, ce qui revient le plus souvent est l'église dans l'enseignement, qui occupe une place démesurée. Ils insistent aussi beaucoup trop sur la passivité des espagnols et sur leur manque d'intérêt pour la politique.
- La réponse devient trop souvent un fourre-tout de mesures, de lois, d'où toute réflexion, organisation des idées, est absente. C'est un catalogue des changements de la société, mais sans structure.
- On constate une insuffisance de connaissances historiques sur la transition (le paradoxe de Marina sur le rôle du franquisme facteur de passivité et, par là même, favorisant la transition, a rarement été compris) et l'alternance démocratique et sur le fonctionnement des institutions de l'Espagne post-franquiste.
- Le sujet supposait à la fois des connaissances historiques et contemporaines sur la réalité espagnole. Certains candidats sont restés trop dans le « général », sans s'appuyer sur des faits concrets.
- Beaucoup de candidats parlent dans cette 2^{ème} partie de ce qui correspond à la 1^{ère}, en reprenant des fragments.

III – LA LANGUE

Niveau faible en général, plus faible que les années précédentes pour la plupart de copies. Les correcteurs soulignent des lacunes graves, tant sur le plan lexical que syntaxique. Les bases grammaticales le plus élémentaires (syntaxe, conjugaison, lexique) ne sont pas acquises, ce qui est indigne de candidats issus de

classes préparatoires. Un manque de rigueur et de précision dans la langue apparaît chez la majorité des candidats.

Nous constatons les fautes de langue principalement dans la deuxième question, car elle constitue le sujet de réflexion. Nous mentionnons les erreurs les plus fréquentes afin d'inciter les futurs candidats à rédiger avec correction, exactitude et simplicité.

Dans les mauvaises copies, la langue aussi est très mauvaise, les fondamentaux grammaticaux ne sont pas acquis : conjugaison, concordance des temps, vocabulaire (les doubles lettres sont légions, confusion des genres, les mots se terminent comme ils peuvent par o, a, e...).

Nous retrouvons sans surprise les classiques favoris :

- **Accentuation** : les accents sont ignorés, ils ont disparu ou ont été employés de manière totalement anarchique ou intempestive (democracia, laico, régimen,...).

- **Conjugaison** : ignorance presque générale de la conjugaison, absence ou abus du subjonctif, confusion des temps du passé, mauvais emploi des verbes « ser/estar », séparation de l'auxiliaire « haber » et du participe passé, des confusions dans les constructions pronominales (acordarse de/recordar), « seguir » suivi d'un infinitif, méconnaissance des participes passés irréguliers, etc.

Il y a une profusion des verbes pronominaux quand ils n'ont pas lieu de l'être et des formes progressives (quelquefois 3 ou 4 dans la même phrase) pas toujours bien employées et qui alourdissent le style.

Quant à l'emploi des temps et des modes, il y a une confusion entre le présent et le passé : on ne peut employer l'imparfait quand il s'agit de quelque chose qui se passe de nos jours. On n'emploie pas le subjonctif chaque fois qu'il y a un « que ».

- **Lexique** : nous constatons beaucoup de lacunes et de très nombreux barbarismes quant au vocabulaire le plus courant.

Les candidats ignorent, entre autres, les termes nécessaires pour se référer aux différentes périodes de l'histoire (« medio edad ») et à la durée dans le temps (después/desde/desde hace). Ils ne connaissent pas non plus le nom des pays ni les adjectifs de nationalité (Marruecos/marroquí ; Europea/europeanos).

L'inflation de formules toutes faites a un peu diminué et nous nous en réjouissons. Cependant, elle persiste dans un trop grand nombre de copies encore : tanto más...cuanto que, hoy por hoy, cabe recalcar, a propósito de, en efecto, etc. », formules clichés employées à tout bout de champ, qui rendent l'expression souvent figée et répétitive.

Il existe un fort contraste entre leur ignorance du vocabulaire de base et ce lexique pompeux, souvent artificiel, employé pour parler de la vie courante.

Des nombreuses tournures idiomatiques pas toujours bien assimilées (« como lo muestra un botón, a lo hecho pecho », etc.), apprises par cœur et plaquées dans le devoir.

Des termes désuets : « hogaño, antedía », etc.

Des nombreuses confusions sémantiques entre des termes tels que postura/posición ; cree/crear ; amplio/largo ; volverse/devolver ; aprovechar/disfrutar ; afectar/tocar ; resuelto/resultado ; suceso/éxito ; volver/volverse ; exprimir/expresar ; preguntar/pedir ; lograr/conseguir/triunfar ; antiguos/ancianos, etc.

- **Orthographe** : de nombreuses confusions orthographiques. Des termes très courants reviennent éternellement mal orthographiés, tels que « ahorra » (« ahora »), « desarrollar », « el thema », « el millón », « el gobierno », « ocurrir », « ventaja », « propietario », « comenzar », « cuidad », « empiezamiento », « mayoridad », « minoridad », « evolucionar », « población », « ambiente », « movilizada », « incremento », « acostumbre », etc. Monnaie courante sont aussi les doubles consonnes reprises du français qui n'existent pas en espagnol (ff, mm, ss). Confusions sur le genre des substantifs : il faut insister sur le genre masculin des mots tels que « el problema », « el valor », « el origen », « el periodo », etc.

- **Syntaxe** : des mots mal accordés (« la población español ») ; des pronoms mélangés, des adjectifs tels que *mejor*, *superior* prenant la marque du féminin, emplacement erroné des adverbes, emploi méconnu des prépositions (absence de la préposition « a » devant un complément de personne ou après un verbe de mouvement - très rares sont les candidats à écrire « ir a » au lieu de « ir en » - ; le régime prépositionnel des verbes les plus courants est également ignoré (pensar en, participar en, soñar con), « y/o » devant un « i/o » initial, traduction éronnée de « c'est ...qui/ c'est...que), confusion permanente entre verbes transitifs et intransitifs, méconnaissance des démonstratifs (« esta época » pour parler du franquisme), utilisation impropre du pluriel (« papeles » au lieu de « papel »), « seguir + gerundio » rendu par « seguir + infinitivo » (« siguió reinar ») ou par « ser siempre », nombreuses confusions d'emploi : por/para ; ser/estar ; desde/desde hace ; ya/todavía ; tan/tanto, sobre/bajo (sobre Franco), mauvaise utilisation de l'apocope, des superlatifs, etc.

IV – LES RESULTATS

Les deux questions ont été notées sur 10.

Les notes attribuées s'échelonnent de 0,5 (3 copies) à 19 (1 copie) sur 20.

Le niveau est donc très inégal (de débutant à excellent), les défauts les plus évidents étant les fautes de langue. La baisse du niveau en ce qui concerne la correction de l'expression est très inquiétante.

Quant au contenu, les candidats sont bien préparés dans l'ensemble et ont une bonne culture générale. Ils sont au courant de l'actualité.

IV – CONCLUSION

Quelques conseils aux candidats :

- Utiliser une **langue claire et correcte**, sans expressions figées. Il faut aller vers une langue **authentique**.
- Le **contenu** devrait être plus riche, mieux informé, **moins formaté**. Un rééquilibrage des références historiques semble s'imposer.
- Il faudrait que les candidats prennent du recul par rapport au texte et restituent avec leurs mots ce qu'ils ont compris et ce, de façon claire et ordonnée.
- Pour la 2^{ème} question, nous attendons mieux qu'une récitation de cours sans aucun recul.
- Nous insistons sur l'importance de la lecture attentive du texte et des questions.
- La construction des essais en 200 mots n'est pas une dissertation en 3 parties, ce que certains candidats s'obstinent à faire.

Il serait bien que ces conseils soient pris en considération.